

L'ivresse de devenir *Martin Eden* de Pietro Marcello

Marie Claude Mirandette

Volume 39, numéro 1, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94569ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mirandette, M. (2021). Compte rendu de [L'ivresse de devenir / *Martin Eden* de Pietro Marcello]. *Ciné-Bulles*, 39(1), 48–48.



Martin Eden

de Pietro Marcello

L'ivresse de devenir

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Martin Eden de Pietro Marcello est un film librement inspiré du célèbre récit éponyme de Jack London écrit alors qu'il écumait les mers. Largement autobiographique, ce roman a connu plusieurs adaptations cinématographiques. L'action, qui se déroulait originellement à Oakland (Californie), a été transposée à Naples, dans une ville plus fantasmée que réelle. Le contexte reste flou, d'abord l'Italie du XX^e siècle naissant, puis les années 1920; ici, les costumes semblent des années 1950, là, la musique, les émissions de télé et les voitures évoquent plutôt les années 1970. Un *Novecento* onirique, qui télescope les styles et les époques pour mieux créer un espace imaginaire : celui de Martin Eden (Luca Marinelli), jeune homme de classe populaire, marin embarqué dès l'âge de 11 ans, dont on comprend aux premières images qu'il a déjà beaucoup vécu.

Magnifique colosse au visage encore juvénile, son appétit de vivre n'a d'égal que sa curiosité. Aussi, lorsqu'il croise la route d'Elena, un monde de possibles s'ouvre à lui. Il est porté par le désir d'apprendre, de séduire pour s'extraire de sa condition et peut-être accéder à l'amour de la jeune aristocrate. Elena, elle, l'encourage d'abord,

mais recule dès qu'il prend à bras-le-corps son destin et nomme son aspiration d'être écrivain. Un métier par lequel il souhaite devenir celui qui montre à voir le monde.

Plus le film avance, plus la caméra emprunte le regard de Martin, incarnant cette appétence. En passant d'objective à subjective, elle devient comme lui, sans inhibitions; elle montre tout, sans pudeur ni retenue, réactive et intrigante. Il en va ainsi de cette scène à la puissance brute alors qu'Elena pourfend la violence et la tristesse de ses écrits; la saisissant par le bras, il la traîne dans sa ville à lui, entre putes, macs et alcoolos, et lui demande : « Pourquoi devrais-je avoir honte d'écrire sur ça? » On est dès lors dans son monde, dans cette grande force et cette énergie incontrôlable qui est son impulsion créatrice autant que destructrice.

La direction photo de Francesco Di Giacomo traduit avec justesse le regard de Martin, inlassablement à la recherche de cet horizon nouveau qu'il n'atteint jamais. Et la réalisation de Pietro Marcello installe magnifiquement l'atmosphère romantique d'une époque surannée où l'on croyait encore que tout était possible à celui qui voulait s'extirper de sa condition par la force de sa volonté. Sans compter ces images de *found footage*, granuleuses, en sépia ou en noir et blanc, qui reviennent

sporadiquement. Des extraits disruptifs de films anciens, comme si l'on feuilletait un *scrapbook* aux clichés fanés d'où émergent les souvenirs, les rêves et les fantasmes d'un passé qu'Eden s'est construit au fil des voyages, des lectures et de son imagination. En vain, on s'évertue à éluder le sens de ces images, surréelles comme un film de Buñuel et de Dali, à l'image de cette pieuvre que quelqu'un mord frénétiquement ou encore de ce bateau de pirates avalé par mer.

Histoire d'amour féroce autant que de quête déçue, le film suggère que l'écart entre belle société et petites gens ne peut être comblé ni par l'amour ni par la gloire, encore moins par le passage d'une classe à l'autre, sans que l'on doive y laisser quelque chose en route. Ce que regrette Martin, dont les rêves brisés sont plus lourds encore à porter que les misérables origines. Tragédie de l'hypocrisie soutenue par un regard nostalgique et une esthétique empruntant à la grande peinture autant qu'à la *commedia dell'arte*, **Martin Eden** s'inscrit dans une tradition cinématographique à la Visconti, qui marie avec grâce et vérité satire sociale et passion humaine. Le film se clôt sur un épilogue 100% fellinien, où l'égaré de Martin le ramène vers cette mer évanescence d'où il était venu. 



Italie-Allemagne-France / 2019 / 128 min

RÉAL. Pietro Marcello **SCÉN.** Pietro Marcello et Maurizio Braucci, d'après l'œuvre de Jack London **IMAGE** Francesco Di Giacomo et Alessandro Abate **SON** Stefano Grosso **MUS.** Marco Messina et Sacha Ricci **MONT.** Fabrizio Federico et Aline Hervé **PROD.** Martina Valentina **INT.** Luca Marinelli, Jessica Cressy, Carlo Cecchi, Vincenzo Nemolato **DIST.** Cinéma du Parc